

LE JOUR, 1947
12 Juin 1947

LES GREVES EN FRANCE

Ce n'est pas sans tristesse qu'on suit le développement des grèves en France.

S'il y a tant de difficultés d'ordre social sous un gouvernement socialiste c'est que, du côté ouvrier, ce n'est plus une doctrine proprement française qui anime le peuple, c'est une doctrine étrangère qui prévaut.

Mais une doctrine étrangère ne peut s'emparer de l'ouvrier français et de son avenir qu'au détriment de la France ; elle ne peut que subordonner l'âme française à des décisions, à des principes qui n'ont rien en commun avec la tradition française, avec les raisons d'être de la France.

Ce que la France subit en ce moment, elle le doit à un état d'esprit contre lequel les trois générations précédentes n'ont pas su (ou n'ont pas pu) lutter. Sur le plan des idées, une attitude aussi décisive que celle du communisme appelait en face d'elle une attitude de défense intégrale. Nous voulons parler ici de défense raisonnable et légitime, par le foyer, par l'école, par le livre, par la science elle-même.

L'Etat français n'a pas vu cela. Il n'a pas vu que la balance pencherait du côté de la démolition dès l'instant que lui-même se montrerait indifférent ou sceptique.

Ce que finissent par admettre les milieux politiques de l'Occident, ce que l'Eglise a vu depuis longtemps, c'est que ce sont les fondements mêmes de la société et de l'humanité qui sont en jeu.

Le « mouvement giratoire des grèves », le mouvement « occulte » dont parlait l'autre jour M. Ramadier, a pour origine une idée de destruction (prétendument justifiée par des fins constructives). Ce n'est pas une question de salaires et ce n'est pas une question de bien-être qui suscite ce désordre, c'est un système.

On ne peut plus ignorer ces choses, sans se désintéresser de ce qu'il y a de plus précieux au monde.

La France livrée aux grèves en ce moment, c'est aussi grave qu'une menace de guerre. Il n'est pas possible que la majorité écrasante des Français ne s'en rende pas compte.